

### Cafetín de Buenos Aires (1948)

Paroles de Enrique Santos Discépolo  
Musique de Mariano Mores

De chiquilín te miraba de afuera  
como a esas cosas que nunca se alcanzan...  
la ñata contra el vidrio,  
en un azul de frío...  
que solo fué después viviendo  
igual al mío...  
Como una escuela de todas las cosas,  
ya de muchacho me diste entre asombros  
el cigarrillo...  
la fe en mis sueños  
y una esperanza de amor...

Cómo olvidarte en esta queja,  
cafetín de Buenos Aires?  
Si sos lo único en la vida  
que se pareció a mi vieja...  
En tu mezcla milagrosa  
de sabihondos y suicidas  
yo aprendí filosofía...dados...timba  
y la poesía cruel  
de no pensar más en mi...

Me diste en oro un puñado de amigos,  
que son los mismos que alientan mis horas;  
José, el de la quimera...  
Marcial que aun cree y espera...  
y el Flaco Abel...que se nos fué...  
pero aún me guía...  
Sobre tus mesas que nunca preguntan  
lloré una tarde el primer desengaño.  
Nací a las penas...  
Bebí mis años...  
y me entregué sin luchar.

### Petit Café de Buenos Aires<sup>61</sup>

Traduction de Fabrice Hatem

Quand j'étais petit, je te regardais du dehors  
Comme ces choses que l'on ne parvient jamais à atteindre...  
Mon visage contre ta vitre,  
Dans un froid bleu  
Qui ensuite fut  
Celui de ma vie...  
Comme une école de toutes choses.  
Puis, jeune homme, te me donnas dans la surprise  
La cigarette,  
La confiance dans mes rêves  
Et une espérance d'amour...

Comment t'oublier dans cette plainte,  
Petit café de Buenos Aires  
Si tu es la seule chose de ma vie  
Qui puisse se comparer ma mère ?  
Dans ton mélange merveilleux  
De pédants et de suicidés  
J'ai appris la philosophie, les dés, le jeu  
Et la poésie cruelle  
De ne plus penser à moi...

Tu m'as donné comme de l'or une poignée d'amis  
Qui sont encore ceux qui réchauffent ma vie  
José, celui qui rêve...  
Marcial, qui toujours croît et espère,  
Le maigre Abel,... qui nous a quitté,  
Mais me guide toujours...  
Sur tes tables qui ne posent jamais de questions  
J'ai pleuré un soir la première déception.  
Je suis né aux peines...  
J'ai bu ma vie...  
Et je me suis livré sans combattre.

---

<sup>61</sup> Remerciements à Mariana Bustelo